NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

97 N° 7 1975

Amour de soi et vertu de l'apôtre

Raoul CAPPANÉRA (s.j.)

p. 605 - 612

https://www.nrt.be/it/articoli/amour-de-soi-et-vertu-de-l-apotre-1170

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Amour de soi vertu de l'apôtre

En introduction de son livre sur *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme,* le P. H. de Lubac annonçait l'intention de « mettre en relief quelques idées, qui sont partout dans notre foi : idées si simples qu'on ne pense pas toujours à les remarquer ; si fondamentales aussi, qu'on risque de n'avoir jamais l'occasion de les réfléchir ». Or, un coup de téléphone m'a justement entraîné à retrouver une de ces idées.

Au loin, un ami me prie d'aller voir, dans ma ville, un de ses parents, hospitalisé pour une grave opération du cœur. En me rendant à l'hôpital, je me demande ce que je pourrais bien dire à ce malade, que je ne connais pratiquement pas. Mais, arrivé à son chevet, je reste dans le silence, d'abord pour ne pas troubler son demi-sommeil, puis pour l'écouter me parler de Dieu et du sens de la vie.

Quel renversement de situation ! C'est moi qui venais lui parler et lui donner un peu d'espoir, et c'est lui que j'écoute maintenant, en recevant ses paroles de foi. Aussi, pour continuer à m'enrichir en recevant, je vais souvent l'écouter, sans espérer le consoler. Cependant, au cours de la dernière visite, le malade renverse encore la situation, en me déclarant : « Merci de m'avoir tant donné ! » Je réagis aussitôt : « Mais, qui a le plus reçu, vous *ou* moi ? » Et sa réponse est une nouvelle question : « Ne serait-ce pas vous *et* moi ? »

Ces deux questions, je me les suis alors posées assez longuement ; elles m'ont fait réfléchir sur l'amour de soi qui, bien compris, ne serait pas toujours à repousser. En effet, s'il ne se traduit pas en admiration de soi, livrée aux instincts de la chair, avec ses convoitises et sa cupidité, il conserve sa légitimité, voire même son obligation, quand il est vécu pour Dieu et pour le prochain. Puis, sans que je sache où cela me conduirait, des « idées simples », mais « fondamentales », me sont revenues à l'esprit, sur les rapports qui peuvent exister entre l'amour de soi et l'amour de Dieu, comme entre l'amour de soi et celui du prochain.

L'AMOUR DE SOI ET L'AMOUR DE DIEU

Premier dans l'amour, c'est évidemment Dieu qui vient le premier **vers l'homme. Pourtant, à sa manière, l'homme ne va-t-il pas aussi vers Dieu ?**

Dieu vers soi

Alors qu'un faux amour de soi pourrait faire désirer à l'homme d'obtenir une vie divine par ses seuls efforts, un véritable amour de soi le tourne vers Dieu qui l'a fait à son image, comme sa ressemblance. Si le sens physique du mot « image » fait penser à une figure sculptée, le mot « ressemblance », introduit après l'Exil dans la langue hébraïque, serait plus vague ; cependant, tout en excluant une égalité parfaite entre Dieu et l'homme, il rend possible une relation entre eux. Par cette ressemblance, Dieu vient vers l'homme, en le marquant de sa présence.

Faits à l'image de Dieu et portés naturellement à lui ressembler, nous tendons à devenir comme lui par un amour sans borne et sans mesure, qui nous fait découvrir notre propre grandeur comme l'image de celle de Dieu. Malheureusement, au lieu de trouver en nous cette grandeur, une vie pleine de désirs illusoires nous fait sortir de nous-mêmes. Pourtant, si le péché nous fait passer de la ressemblance à la dissemblance, il ne nous entraîne pas vers un exil définitif et n'efface pas, en nous, l'image que nous ne pouvons perdre, car nous ne pouvons jamais détruire entièrement le bien que Dieu a mis en nous. Appelant la ressemblance, l'image manifeste toujours la parenté de nature entre Dieu et nous [1].

Une telle parenté nous fait voir l'amour dans l'amour que Dieu a pour Lui-même et dans celui qu'Il a pour nous. Mais alors, l'amour que nous avons pour nous-mêmes ne peut-il pas être celui que nous avons pour Dieu ? Le véritable amour de soi ne se confond-il pas avec l'amour de Dieu ? La ressemblance à l'image ne se traduit-elle pas en une convenance [2] qui nous fait entrer en affinité avec Dieu ?

Cette affinité existe justement à plusieurs niveaux, entre les choses inanimées, comme l'aimant et le fer, ou entre l'homme et la bête, tels la brebis ou le chat, par exemple ; elle existe aussi entre des êtres humains, comme le médecin et le malade, ou bien à l'intérieur de chaque homme, entre la volonté et le bien. Enfin, une telle affinité existe entre Dieu et l'homme. En effet, œuvre commune de la nature et de la grâce dans le cœur humain, la convenance manifeste cette affinité entre la plénitude de Dieu et l'indigence de l'homme. La plénitude se répand, se communique et se donne, tandis que l'indigence ne désire que recevoir, comme un vide qui cherche à se remplir ; c'est bien Dieu qui vient vers l'homme.

---

1. Cf. saint BERNARD, *Traité de l'Amour de Dieu*, I, 1 ; II, 4, 6 ; XV, 39 ; *Sermons sur diverses sortes de sujets*, XLII, 2 ; *Sermons sur le Cantique des cantiques*, LXXXII, 5 ; LXXXI, 1 ; LXXX, 3.

2. Cf. saint BONAVENTURE, *Commentaire sur les Sentences*, Dist. XVI, art. 1, quest. 1, Concl. ; et surtout saint FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'Amour de Dieu*, L. I, ch. I, VII, VIII, XI, XV.

La vie humaine manifeste un tel aspect de la convenance, quand un enfant tète, poussé par la faim, et que sa mère l'allaite, pour soulager son besoin de donner. Ainsi, Dieu veut tellement donner et l'homme cherche tellement à recevoir, qu'en vertu de la convenance, Dieu donne en attirant l'homme à recevoir.

L'image et la ressemblance, comme la convenance, disent bien la volonté de Dieu de venir gratuitement vers nous pour nous faire semblables à Lui, au point que nous n'arrivons plus très bien à distinguer amour de soi et amour de Dieu ou, encore, à savoir si nous-mêmes n'allons pas aussi vers Dieu.

Soi vers Dieu

Plénitude de toute éternité, Dieu ne désire rien, mais sa toute-suffisance fait croître le désir dans l'humanité. Ainsi, nous allons un peu vers Dieu par ce désir, toujours au fond de nous. Si nous ne trouvons pas ce que nous désirons, nous souffrons de ce manque, alors que, si nous désirons et cherchons Dieu en l'aimant, nous finissons par le trouver, en lui devenant de plus en plus semblables.

Bien sûr, le désir naturel ne supprime pas la grâce, puisque la béatitude parfaite n'est naturelle qu'à Dieu. Mais, si l'intelligence seule ne peut connaître surnaturellement Dieu, il se trouve en elle une orientation naturelle vers Dieu qui, en l'élevant à la vision divine, répond au désir naturel. Trouvé parce que désiré, Dieu est encore désiré parce que trouvé.

C'est ce que disait saint Bernard au Seigneur : « Personne ne saurait te chercher, s'il ne t'avait d'abord trouvé, de sorte que tu veux qu'on te trouve afin de te chercher, et qu'on te cherche afin de te trouver » [3]. Le don de Dieu étant toujours premier, notre désir ne fait que suivre la découverte d'un bien existant, déjà. Et Pascal fait bien écho à saint Bernard : « Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé... Tu ne me chercherais pas, si tu ne me possédais » [4].

Aussi nous est-il impossible de comprendre l'homme sans Dieu, ou la nature sans la grâce ! Loin de se « naturaliser » pour entrer en contact avec l'homme, le « surnaturel » sublime la « nature » pour lui faire atteindre sa fin, c'est-à-dire la rendre comme Dieu. Si la « nature » ne donne rien à Dieu, qui est tout, elle reçoit essentiellement la grâce de sa miséricorde. L'homme est donc poussé vers Dieu par le désir de recevoir. Inefficace pour nous faire posséder Dieu, mais efficient en nous et malgré nous, ce désir s'exprime spontanément en prière.

---

3. Saint BERNARD, *Traité de l'Amour de Dieu*, VIII, 23.
4. PASCAL, *Pensées*, édit. L. Brunschvicg, nn. 553 et 555.

Pourtant, à cause de notre perpétuelle indigence, la prière de désir n'est jamais exaucée totalement. Notre marche vers la possession continue, et notre désir, pour être de plus en plus satisfait, grandit avec l'amour ; au lieu d'apaiser la soif, ce désir en provoque une plus grande et plus attirante. En nous faisant oublier ce que nous avons abandonné, il nous pousse à tout quitter, pour parvenir au bonheur que nous brûlons d'atteindre. Quand nous aimons vraiment, nous sommes prêts à tous les renoncements, sans même nous en apercevoir. Tendus vers le but, peu nous importe le chemin, puisqu'il conduit à Dieu qui nous appelle et que nous désirons atteindre.

Mais, par notre désir, nous ne pouvons évidemment pas obliger Dieu au don de lui-même. Il se donne librement et gratuitement, en attirant l'homme à recevoir et à posséder. Quel paradoxe de la foi ! Dieu répond à son appel, en comblant en nous un désir qu'il a fait naître. L'amour de Dieu est l'amour dont il nous aime, avant d'être l'amour dont nous l'aimons, à tel point que l'amour de soi et l'amour de Dieu se confondent dans l'éternité. Finalement, comme l'écrivait saint Augustin : « Nous nous aimons d'autant plus que nous aimons Dieu davantage » [5].

En conclusion provisoire de cette réflexion rapide et partielle, nous croyons deviner une certaine similitude entre l'amour de soi et l'amour de Dieu. En sera-t-il encore ainsi entre l'amour de soi et l'amour du prochain ?

L'AMOUR DE SOI ET L'AMOUR DU PROCHAIN

Pourquoi ne pas se poser maintenant les questions qui ont provoqué cette réflexion : soi *ou* le prochain ? soi *et* le prochain ?

Soi ou le prochain ?

Plus intime que soi, Dieu doit être préféré à soi-même. Mais l'homme ne doit pas préférer son propre salut à celui des autres. Pourquoi chanterait-il encore cette seule phrase d'un vieux cantique : « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver » ? Personnellement responsable de son salut, il n'a pas le droit de s'estimer plus valable que les autres, mais doit les prendre en charge avec le même amour qu'il a pour sa propre personne. D'ailleurs, le véritable amour de soi ne se vit-il pas dans l'amour des autres ? Telle un crochet, l'expression « comme soi-même » force la serrure de sûreté que l'amour-propre aurait placée, et fait pénétrer au fond de soi-même. Plus d'excuse de ne pas aimer, quand on s'aime déjà soi-même !

---

5. Saint Augustin, *La Trinité*, VIII, 8, 12.

En outre, l'homme ne peut aimer son prochain, s'il ne cherche pas à s'aimer convenablement soi-même. Mais qu'il ne confonde pas « amour de soi » et « égoïsme » ! Le premier devoir de l'amour de soi n'entraîne-t-il pas à s'opposer à l'égoïsme, par l'amour du prochain ? Quand Jésus commande d'aimer son prochain « comme soi-même », il n'invite pas à aimer *d'abord* soi-même et *ensuite* son prochain. L'amour de soi et l'amour du prochain ne peuvent que grandir ensemble dans l'amour divin. Affectivement et effectivement, le chrétien doit aimer son prochain « comme soi-même », sans établir de différence entre amour de soi et amour du prochain.

Dans l'amour, il est donc impossible de choisir entre soi *ou* le prochain. C'est en prenant en charge le salut d'autrui que nous assurons notre propre salut ; en négligeant notre propre salut, nous compromettons celui du prochain. En conséquence, sous prétexte de l'amour du prochain, nous n'avons pas le droit d'exposer notre vie, sans raison importante et urgente. Avec le désir de nous extérioriser ou de dominer, nous ne devons pas nous occuper d'abord des autres, en refusant de nous intérioriser dans le nécessaire face à face avec nous-mêmes. Pour ne pas devenir un foyer d'infection dans le corps du Christ, nous pouvons même nous considérer comme notre prochain le plus proche.

Puisqu'il n'est pas possible de donner une priorité à soi *ou* au prochain, ne conviendrait-il pas alors de les associer ?

Soi et le prochain ?

Elle tourne bien vers le prochain, l'indigence qui fait pourtant partie de soi. Toujours en recherche, sur terre, on ne parvient jamais définitivement au but. Noyé dans l'indigence, on a sans cesse besoin d'un enrichissement personnel et on aime ceux qui, par amour du prochain, répondent à ce besoin. Ainsi, la jeune fille est riche de son besoin de l'homme aimant et aimé. En effet, plus le besoin est grand et l'indigence ressentie, plus grande est la richesse.

Au fond de chaque homme qui veut être soi-même, se manifeste un besoin d'union, tournant encore vers le prochain, évidemment. Renonçant à l'égocentrisme de son aspiration primitive et répondant à son besoin d'union, il atteint l'autre comme sujet d'amour, et non comme objet de consommation. Le véritable amour de soi provoque la considération du prochain et l'altruisme tend à exprimer cet amour. On communique effectivement avec soi-même en communiquant avec l'autre, et on renonce à ses propres intérêts pour entendre le prochain dans le besoin et s'unir à lui.

On n'a pas à rougir d'avoir besoin des autres pour parvenir à une **vie parfaite, car on a besoin d'aimer ses frères pour dire à Dieu**

tout son amour. Avec le concours de la grâce, les amitiés humaines, même naturelles, contribuent à la perfection surnaturelle et font tendre vers le dédoublement de soi.

Ce dédoublement fait aimer son prochain comme soi-même ou l'ami pour lui-même, en ne désirant que son bien. Comme l'amour fait toujours sortir de soi, on est inquiet de ce qui trouble l'autre et satisfait de ce qui le réjouit. On trouve une manifestation de ce dédoublement dans une saine conception du foyer. En effet, comme le « foyer » est le lieu où l'on fait le « feu », au sens propre, la fonction du « foyer » familial est d'éclairer et de réchauffer l'autre et les autres. On est bien loin du dédoublement bloqué sur « nous deux ».

Ainsi, soi et le prochain sont tellement associés que nous n'arrivons plus à bien distinguer amour de soi et amour du prochain, à tel point que nous devinons encore une similitude entre eux, comme entre amour de soi et amour de Dieu. Nous nous demandons même si l'amour de soi n'est pas, aussi, une vertu de l'apôtre.

LA SIMILITUDE DE L'AMOUR ... APOSTOLIQUE

S'il est bien difficile de parler de l'amour de soi en oubliant l'amour de Dieu ou l'amour du prochain, c'est que dans l'amour se vit toujours une certaine similitude.

La similitude

Entre les trois formes de l'amour, il n'y a pas opposition, mais similitude.

Entre amour de soi et amour de Dieu, aucune opposition ne se manifeste, car la raison fondamentale de l'amour de soi réside dans la nature même de l'amour de Dieu pour chaque homme. D'ailleurs, peut-il exister un vrai amour en dehors de Dieu ? Par contre, la similitude existe bien, puisque nous aimons Dieu en voulant vivre dans la perfection d'une créature faite à Son image, donc en nous aimant nous-mêmes.

Entre amour de soi et amour du prochain, il n'y a pas davantage d'opposition. Nous ne pouvons aimer les autres, si nous ne nous aimons pas nous-mêmes d'un amour divin et si nous n'aimons pas, dans notre prochain, l'enfant de Dieu que Jésus a racheté, comme nous. L'amour de soi est à la fois condition et preuve de l'amour du prochain. Une similitude existe donc entre eux, car ces deux amours ont leur mesure dernière dans l'amour du Christ pour soi et pour le prochain.

Enfin, entre amour de Dieu et du prochain, nous ne trouvons toujours pas d'opposition. Par l'amour du prochain, nous ne dérobons

pas à Dieu l'amour que nous Lui devons. Si l'amour du prochain n'est pas un escabeau qui nous permet de monter vers Dieu, saint Jean nous invite à ne jamais oublier que « celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut aimer Dieu, qu'il ne voit pas » [6]. D'ailleurs, nous devons reconnaître la similitude entre ces deux amours. En aimant surnaturellement les autres, nous les aimons pour Dieu et en Dieu, tandis qu'en aimant Dieu nous aimons à travers lui tous ceux qu'il aime. Nous aimons Dieu en aimant notre prochain.

Donc, l'amour de soi est participation à l'amour de Dieu qui crée en se donnant. Quant à l'amour du prochain, il fait écho à l'amour de Dieu qui se donne. L'amour de soi et l'amour de Dieu s'expriment dans l'amour du prochain ; l'amour de soi et l'amour du prochain sont englobés dans un total amour de Dieu, qui se traduit chez l'homme par l'abandon. Finalement, la similitude de l'amour tend vers l'unité. Comme un lac tranquille qui naît d'une source cachée, l'amour de soi et l'amour du prochain ont leur cause première dans l'amour de Dieu. Sans source, le lac n'existerait pas et, sans amour de Dieu, l'amour ne se trouverait pas en l'homme.

Mais, puisque l'amour est un, l'apostolat ne doit-il pas manifester cette unité, en faisant voir, notamment dans l'amour de soi, une vertu de l'apôtre ?

L'apostolat

En effet, l'apostolat ne nous pousse-t-il pas à révéler la similitude entre les trois formes d'amour ?

En révélant la similitude entre amour de soi et amour de Dieu, nous invitons tous nos frères à croire en Dieu, par la manifestation spontanée de l'amour de Dieu, qui nous a tout donné. Comme Dieu attire par celui qui atteste ce qu'il a reçu de lui, l'apostolat n'est-il pas le témoignage inconscient de ce que nous recevons et qui doit faire envie aux autres ?

En révélant la similitude entre amour de soi et amour du prochain, nous témoignons que nous désirons beaucoup recevoir des autres, parce que nous nous aimons vraiment. S'il nous arrive de donner en parlant, nous recevons en écoutant et comprenant les autres. « Il faut, avant même de parler, écouter la voix et, plus encore, le cœur de l'homme, le comprendre et, autant que possible, le respecter et, là où il le mérite, aller dans son sens », écrit Paul VI [7]. L'exigence première de l'apostolat ne serait-elle pas d'écouter avant de parler, de recevoir avant de donner ? Quelle similitude entre amour de soi et amour du prochain !

---

6. *1 Jn* 4, 20.
7. Paul VI, *Encyclique Ecclesiam suam* (6 août 1964), 90.

En révélant la similitude entre amour de Dieu et amour du prochain, l'apostolat nous permet enfin de faire aimer Dieu par un amour authentique de nos frères. Le « commandement » de l'amour devient le « mandement » qui envoie en mission. Aspirant au salut, nous allons vers Dieu par l'amour du prochain. Apôtres, nous témoignons l'amour de Dieu à travers l'amour du prochain. Quelle similitude, encore, entre amour de Dieu et amour du prochain !

Amour de soi, amour de Dieu et amour du prochain sont bien un seul amour, que manifeste l'apostolat. Comme l'amour de Dieu et l'amour du prochain, l'amour de soi est donc aussi une vertu de l'apôtre. Si nous risquions d'oublier cette idée simple et fondamentale, merci au malade qui nous a révélé, sans le savoir, que notre vie pouvait être apostolique, en recevant ce qu'il ignorait nous donner !

F 69340 Francheville-le-Bas Raoul CAPPANÉRA, S.J.
4. chemin de la Chauderaie